

LE GUANO.

Les journaux du pays conseillaient dernièrement l'importation du Guano pour engrais des terres, voici ce qu'on lit dans le *Journal des Débats* sur ce nouveau genre d'exploitation :

« C'est un événement peu commun, et en même temps une bonne fortune pour la marine marchande au long cours, que la découverte et l'exploitation d'un nouveau produit de chargement. Le commerce en a depuis peu conçu un sur lequel l'expérience a suffisamment prononcé, et dont s'est décidé ment enracinée l'industrie agricole ; nous voulons parler du guano. Ce produit, qu'on a trouvé d'abord par masses immenses et profondes sur plusieurs points des côtes du Pérou, du Chili et de la Bolivie, puis récemment sur le littoral occidental de l'Afrique, non loin de la colonie anglaise du Cap, est, comme on sait, formé d'amas successifs de fientes d'oiseaux de mer ou des débris de ces animaux, qu'aurait recueillis une longue suite de siècles. Il en existe des couches auxquelles on a reconnu, assure-t-on, jusqu'à 90 mètres de profondeur sur une étendue considérable. Dans le principe, et pendant assez longtemps, on avait considéré cette matière comme un produit volcanique, un examen attentif et l'analyse chimique du guano paraissent avoir fait justice de cette opinion.

« Quelle que soit, au reste, la composition du guano, un fait est certain, c'est que ce produit constitue le plus puissant engrais que l'agriculture ait employé jusqu'à ce jour. Dans certaines parties de l'Amérique du Sud, les indigènes en connaissent depuis longtemps l'action fertilisante, et en avaient fait emploi pour amender leurs terres. Dès 1811, le commerce anglais, frappé des bénéfices qu'il pourrait réaliser par l'exploitation d'un produit qu'il ne s'agissait, pour ainsi dire, que de ramasser là où la nature l'avait déposée par énormes amas, vint faire au Pérou quelques chargemens de guano ; des expériences agricoles furent tentées en Angleterre et en Écosse et le brillant succès qu'elles obtinrent détermina bientôt nombre d'armateurs de Liverpool, de Hull, de Newcastle, à expédier des bâtimens dans les mers de l'Amérique centrale et méridionale pour le commerce du guano.

« Pendant ce temps, on ne restait pas inactif en France. Par ordre de M. le ministre de l'agriculture et du commerce, du guano américain fut importé et, dans le cours de 1842, des essais furent suivis dans plusieurs fermes-modèles, notamment à celle de la Montauronne (Bouches-du-Rhône), des Trois-Croix (Ile-et-Vilaine) et de Saint-Pierre d'Irroche (Basses-Pyrénées). Des divers rapports officiels auxquels donneront lieu ces expérimentations, il résulte que, pour presque toutes les cultures, le guano a fait preuve d'une force double, triple, et quelquefois quadruple de celle que possèdent les meilleurs engrais ordinaires. L'action énérrique reconnue à ce produit, qu'il importe de n'employer qu'avec précaution, eu égard à cette même énergie, a constaté partout que le guano était un puissant moyen mis à la disposition de l'industrie rurale. Voici sa composition moyenne telle que la donne l'analyse. On verra qu'il doit sa force à la proportion considérable de principes azotés qu'il renferme, et il est d'autant plus utile de le mentionner ici, que déjà le fléau des falsifications s'est exercé sur ce produit. Nous savons qu'il s'est dernièrement vendu à Manchester du guano contenant jusqu'à 75 pour 100 de terre à brique ou autres matières analogues.

Eau,	23,50
Matière organique	32
Ammoniac pur,	10
Sulfate de potasse,	1,20
Sulfate et muriate de soude,	3,80
Acide phosphorique,	2,50
Phosphate, carbonate de chaux et magnésie	27

100,00

« Ce n'est pas seulement aux rivages de la Colombie et du Pérou que la navigation pourra aller demander ce précieux produit ; ainsi que nous l'avons dit plus haut, le littoral africain en recèle sur plusieurs points des dépôts considérables, notamment aux îles d'Angra-Pequena, près du cap de Bonne-Espérance, et aussi, assure-t-on, en quelques parties de la côte orientale. L'île d'Ichaboé, située à vingt-quatre milles environ au nord d'Angra-Pequena, possède des couches profondes de dix à quinze mètres, dont la partie supérieure consiste, sur un mètre environ d'épaisseur, en débris de pidgouins et autres oiseaux de mer, dont on trouve quelquefois, à dix ou douze mètres de profondeur, des œufs parfaitement conservés. D'après l'examen qu'en a fait la science, le guano africain, bien que fréquemment trempé par les pluies de ces contrées, et par conséquent moins sec que celui du Pérou, ne s'est nullement inférieur à ce dernier en qualité ; il paraît même certain qu'il renferme moins de matières terreuses. Rien de plus simple, de plus facile jusqu'ici que l'exploitation de ce produit, telle que la décrit le capitaine Wilkin. Chaque bâtiment prend rang selon son tour d'arrivée ; on creuse la couche par lignes parallèles, on transporte l'engrais au rivage dans des sacs ou brouettes, et de là, au moyen d'un pont formé de verges, rames et avirons, jusqu'au canot, qui le met à bord ; du reste, nuls frais d'achat et très peu de dépense d'extraction. L'île d'Ichaboé étant complètement déserte et par conséquent ouverte jusqu'ici à qui veut l'exploiter. Il n'en est pas de même au Pérou, à la Bolivie, où l'exploitation du guano paraît avoir été l'objet de contrats passés avec des compagnies.

« Voici donc, pour les retours de la navigation marchande dans ces mers lointaines, un bon article de fret ajouté à ceux qu'elle y trouve déjà. Es-

« t-ils que notre marine, qui a si souvent tant de difficultés à composer ses retours, trouvera un rôle à jouer dans ce trafic encore peu développé, mais qui aura certainement de l'avenir si le prix du guano, déjà considérable en égard aux frais qu'exige un transport lointain, ne se trouve pas trop accru par ceux dont le fisc étranger pourra grever l'extraction de ce produit, et si surtout un droit différentiel imposé à l'importateur étranger en assure le transport chez nous à notre pavillon. C'est un vœu qu'a exprimé le commerce de nos ports, et que, dans sa sollicitude éclairée pour nos intérêts maritimes, ne peut manquer d'adopter le département de l'agriculture et du commerce. »

Eloge funèbre de Mgr. de Forbin-Janson.—Nous avons annoncé la publication de l'*Eloge funèbre de Mgr. de Forbin-Janson* par le R. P. Lacordaire. Mgr. l'évêque de Nancy nous fait l'honneur de nous adresser le mandement publié par lui à l'occasion de la mort de son pieux prédécesseur. Le prélat raconte avec une simplicité cordiale la vie de cet évêque, illustre par tous les genres de courage et de charité : sa naissance, son émigration en compagnie de ses parents, sa jeunesse, son entrée au séminaire, ses missions à Smyrne et sur les Saints-Lieux, son voyage en Amérique, et ce dernier effort d'un zèle survivant aux forces de la vie, l'Œuvre de la Sainte-Enfance pour le salut des jeunes Chinois. Nous aimons à citer les deux passages suivans, qui touchent aux points les plus délicats de la carrière de l'ancien missionnaire de France :

« On a dit et l'on peut dire encore beaucoup de mal de ces saintes et pacifiques missions ; mais quand une œuvre se présente escortée de bienfaits, quand on y découvre réunies la ferveur de la foi et l'autorité du talent, toute la pureté de l'abnégation et toute la chaleur du dévouement ; quand, pour une faute, les bienfaits se comptent par milliers ; quand on voit de saints prêtres, résistant aux séductions du repos et aux charmes de l'étude, renoncer aux jouissances du monde, aux douceurs de la fortune, dire adieu au foyer et à la famille, pour s'en aller, par amour pour Dieu et par charité pour leurs frères, semer la parole de l'Évangile, combattre l'ignorance et les passions, chercher au loin, dans les plus rudes travaux, l'ingratitude, les vides précoces, une vieillesse hâtive et souvent une mort prématurée, on doit reconnaître la l'œuvre et les serviteurs de Dieu. Les paroles de blâme expirent sur les lèvres, et l'on ne retrouve plus que des actions de grâces et l'admiration dans son cœur. »

Voici en quels termes Mgr. Menjaud rend compte de l'administration épiscopale de Mgr. de Forbin-Janson. On connaît les événements qui, à la suite de la révolution de 1830, forcèrent l'évêque de Nancy à résigner le soin de son troupeau, tout en se réservant les sollicitudes intimes du pasteur.

« L'abbé de Janson devint évêque de Nancy et de Toul, primat de Lorraine. Il arriva dans son diocèse le cœur tout brûlant de zèle pour le salut des âmes que lui confiait le pasteur suprême. Il n'omit rien pour atteindre ce but heureux. Il se faisait à tous pour les gagner tous à Jésus-Christ. Fut-il jamais un père plus tendre, plus affectueux ? Les pauvres n'étaient-ils pas les objets de sa prédilection ? Dans ses courses épiscopales, n'allait-il pas les visiter sur leur lit de douleur ? ne leur prodiguait-il pas les consolations de la foi et les secours de la charité ? Refusa-t-il du pain à ceux qui avaient faim ? Y a-t-il, dans le diocèse, une seule œuvre de bienfaisance chrétienne à laquelle, même depuis son éloignement, il n'ait pas puissamment contribué ? Ces faits ont eu lieu à la face du soleil ; et combien d'autres encore, cachés aux yeux des hommes, ne sont connus que de Dieu seul ! Il était, certes, digne d'un meilleur sort. Mais loin de nous la pensée de rouvrir des plaies heureusement cicatrisées depuis longtemps ! Nous rejetterons un voile épais sur le triste événement d'une séparation qui devait être éternelle. D'un de ses regards, le Seigneur a fait succéder à la tempête un calme profond ; nous en bénissons mille fois la Providence. Nous n'avons à lui demander qu'une grâce, avec laquelle nous viendront toutes les autres : c'est le maintien de cette paix parfaite dont nous jouissons ; tel est le vœu ardent que nous avons pris pour devise. Ah ! puissiez-vous tous, N. T. C. F., être les enfants de la paix, vous serez, par là même, les enfans de Dieu. »

L'*Eloge funèbre*, lu par le R. P. Lacordaire dans la cathédrale de Nancy, porte l'ineffaçable empreinte du talent de son auteur. Nous y remarquons plusieurs passages qu'on nous saura gré de reproduire.

Le P. Lacordaire raconte en ces termes un trait de la jeunesse de Mgr. de Forbin :

« D'ordinaire, c'est l'âge mûr qui conduit l'enfance à Dieu. Il a sur elle le triple empire de l'expérience, de la raison et de l'autorité, et cet empire ne lui fut donné sans doute que pour inspirer le bien et la vérité à l'intelligence ignorante et docile de l'enfant. C'est surtout la plus sacrée fonction du père. Mais pour donner Dieu, qui renferme tout bien et toute vérité, il faut le posséder soi-même ; il faut le connaître, l'aimer et le servir. Or le père du jeune Forbin appartenait au siècle qui venait de s'achever ; son oreille était pleine encore du rire ingénieux et illustre qui depuis cinquante ans poursuivait en Europe l'ouvrage du fils de Dieu sur la terre. Il est vrai que, depuis, le sang et les larmes du monde avaient fait assez de bruit pour distraire de la moquerie les esprits les plus légers ; mais s'il y avait stupéfaction, il n'y avait pas conversion. On s'étonnait qu'une catastrophe aussi terrible fût sortie de doctrines aussi gracieuses ; on regrettait le siècle